

L'écrit des mouettes



n° 10 - printemps 2016
Le journal des **Bretons de Lyon**
www.bretons-de-lyon.org

Sommaire

- 1 Solidarité entre Lyon et Brest
- 2 Je m'appelle... « Ville de Brest »
- 3 - 4 Vie de l'association
- 4 - 5 L'Everest en Bretagne
- 6 Patrimoine vivant de Bretagne : le Mouton d'Ouessant
- 7 GEMO Groupement des Eleveurs de Mouton d'Ouessant
- 8 Au gré du vent...

La vie de notre association dans les décennies qui nous ont précédées est un grand mystère pour beaucoup d'entre nous. Créée en 1923, l'association des Bretons de Lyon semblait s'être mise en sommeil pendant la seconde guerre mondiale.

Mais il semble bien que cela ne soit pas le cas. Voici quelques bribes qui nous sont apparues brusquement, un peu au hasard, ces dernières semaines.



Solidarité entre Lyon et Brest



Pendant la dernière guerre mondiale, dès 1941, la ville de Lyon a montré son soutien à la ville de Brest : dans un article du « nouvelliste de Lyon » du 12 janvier 1942, le maire de Lyon Georges Villiers vient soutenir la population brestoise sinistrée par les bombardements. En plus de la sympathie envers les habitants de la ville, il annonce le versement d'un premier million pour parer aux besoins les plus urgents. Ces décisions sont au nombre de sept dont **"la formation très prochaine de deux comités de coordination Lyon-Brest"**, l'un siégeant à Lyon l'autre à Brest.

Cette action participe de la solidarité entre les villes bombardées que représentent les adoptions d'orphelins bretons encadrées à partir de 1942. Sous l'occupation, le premier exemple résulte des contacts entre l'église brestoise et le cardinal Gerlier de Lyon, primat de France : « **Le 4 décembre 1941, le Conseil municipal**

de Lyon, à la suite d'une démarche de son Eminence le Cardinal Gerlier, Primat des Gaules, archevêque de Lyon, décidait à l'unanimité d'adopter la ville de Brest. Cette décision faisait suite à une initiative de M. le Chanoine Courtet, curé de Saint-Louis de Brest, approuvée par Mgr Duparc, évêque de Quimper et par M. Eusen, président de la Délégation Spéciale de Brest » (Vie de la population civile brestoise 1939 – 1945 Bibliothèque d'Étude et au Musée des Beaux-Arts de Brest en août et septembre 2001).

Le comité d'entraide de Lyon-Brest est placé sous le patronage du comité d'entraide de la région Lyonnaise. Outre quelques officiels comme M. Angéli, préfet départemental, du Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, du général de Saint-Vincent, gouverneur militaire de Lyon, du Maire de Lyon, M. Georges Villiers, on note quelques personnages comme :

- Joseph Nicol, présidents des Gars de Bretagne,
- Mlle Jeanne Jehan, secrétaire générale de l'amicale des Bretons de Lyon
- le R.P. Guilcher vice-président de l'amicale des Bretons de Lyon
- M. Maulet trésorier de l'amicale des Bretons de Lyon
- M. Pontet secrétaire général des hospices Civils de Lyon, ancien directeur des réfugiés du Finistère
- M. Rigade, vice président de l'amicale des Bretons de Lyon.



Après guerre, toujours grâce à l'activité de nos anciens membres, une circulaire d'Edouard Herriot, président du comité Lyon-Brest, sollicitait encore les exposants de la Foire de Lyon 1953 au profit de Brest.

Je m'appelle... « Ville de Brest »

Dans un autre registre, nous avons été contactés par une association qui tente de maintenir une rose.

Des larmes de sang coulent sur les joues de mes pétales couleur de feu, le feu des bombardements de la ville de Brest au cours de la seconde guerre mondiale. Mon nom ? "Ville de Brest".



Je suis une création de Jean-Marie Gaujard, rosiériste-obteneur à Feyzin (près de Lyon) dont l'ancêtre était jardinier en chef des jardins de Versailles auprès de Le Nôtre sous Louis XIV, en mémoire de la pluie de fer qui s'est abattue sur Brest au cours de la seconde guerre mondiale. Cette pluie qu'évoque Jacques Prévert quand un jour de l'année 1944 il descendait rue de Siam à côté d'une jeune fille, appelée par son amoureux blotti dans l'encoignure d'une porte d'immeuble, alors que les sirènes annonçaient un nouveau bombardement. Barbara ! Barbara !

Qu'est-elle devenue ?

...Une chanson... témoin de ces bombardements incessants entre 1940 et 1944 qui ont entraîné la destruction totale ou partielle de 14.500 bâtiments sur 16.500 à l'époque et 1500 à 2000 victimes recensées...et combien d'autres ?

Témoin, je le suis aussi comme un symbole, après avoir obtenu un 3ème certificat de mérite en 1942 sous le nom "Ville de Brest" car du mérite et du courage il en a fallu à la population soumise aux hurlements des sirènes et le ronronnement des moteurs d'avions, annonceur du

déluge de bombes qui s'abattaient sur la ville, entraînant la mort et la désolation des vivants...

Ma création est en lien direct avec le parrainage de Brest par la ville de Lyon, intervenu le 4 décembre 1941 à l'initiative du chanoine COURTET, curé de l'église Saint-Louis de Brest, Lyon ayant adopté la ville de Brest comme filleule de guerre pour l'aider financièrement à se reconstruire après 1945. Il n'est donc pas surprenant de trouver une rue de Lyon à Brest et à Lyon une rue de Brest dans le 2ème arrondissement.

Pourquoi une rose comme symbole de la guerre ? Dans la religion chrétienne, la rose est le symbole de l'expression du martyr et du sang du Christ. Le sang, celui de toutes les victimes de la guerre, des martyres qui furent trop nombreux sous les bombardements comme le dernier maire de la commune de Saint-Pierre Quilbignon, Victor EUSEN, mort le 9 septembre 1944 dans l'explosion accidentelle de l'abri Sadi-Carnot, président de la Délégation Spéciale de Brest.

Plus de soixante-dix ans se sont écoulés dans l'ignorance quasi générale de mon existence, cultivée depuis 2009 aux rosiers du Berry à Loyal-sur-Arnon après avoir vécu... ma « captivité » en Allemagne à la roseraie



Sangerhausen ! Je retrouve aujourd'hui avec bonheur la terre de mes racines culturelles afin d'y fleurir les jardins et balcons, dans le souvenir du passé qui est toujours présent dans la mémoire collective.

L'Antiquité fixe l'origine de la rose à la mort d'Adonis, l'amant d'Aphrodite déesse grecque de l'amour et de la beauté. C'est à partir de cet événement dramatique que la rose est devenue le symbole de l'amour...

Par les circonstances tragiques de la guerre, je suis devenue aussi le symbole de la solidarité entre les hommes mais..."quelle connerie la guerre", comme l'écrit Jacques Prévert dans sa chanson Barbara !

C'est une rose ancienne. Elle est jolie et elle marque une page de notre association : Qui sera intéressé par son maintien et la reconstitution de son histoire ?

Gérard Bellec

Activités du *Stal Labour Brezhoneg* (Atelier de Langue Bretonne)

Aux cinq coins de la Bretagne et aux six coins de la France on apprend le breton. Lyon n'y fait pas exception avec une douzaine de participants réguliers. Ils se retrouvent chaque semaine pour travailler : les débutants et les intermédiaires le vendredi entre 20h00 et 21h30, les avancés entre 18h00 et 19h30. Deux intervenants de bonne volonté s'occupent des cours, Claude Derrien et Alain Le Floc'h, aidés par Emmanuel Corlay.

Aussi chaque année est organisé un stage durant un week-end, pour rassembler les brittophones autodidactes habitant les environs de Lyon. Cette année, Jean Pierre Quemener a été invité pour s'occuper du stage. Il a mis l'accent sur la langue parlée en organisant des mises en situation au travers de débats, dialogues, communication en face à face, chants, ce qui permet de mettre en pratique ce qui a été appris dans ses méthodes « Prim ha Dillo » et « Pell ha Fonnus ».

Des gens venus d'assez loin comme Antoine Vallée, qui habite dans les Alpes, de la famille de Frañsez Vallée originaire de Belle-Isle-en-Terre, ou Philippe, un jeune professeur de Haute-Savoie qui apprend par lui-même, ont pu ainsi entrer en contact avec d'autres brittophones dans une ambiance sérieuse et joyeuse en même temps. On n'a pas non plus oublié d'aller faire un tour en ville et goûter des mets appétissants connus dans le monde entier.

Claude Derrien animateur du Stal labour

E KORN BRO LYON

E pemp korn Breizh hag e c'hwec'h korn Bro-C'hall e vez desket brezhoneg. E kêr-Lyon e vez desket ivez ingal gant un 12 den bennak. Bep sizhun e vez labouret ganto : an deraouidi hag ar peuzderaouidi d'ar Gwener adalek 8e betek 9e30 diouzh an noz, hag ar re varrek adalek 6e diouzh an abardaez betek 7e30. Graet e vez war o zro gant daou zen a-youl vat, Glaoda Derrien hag Alan Ar Floc'h, skoazellet gant Emmanuel Corlay.



Strollad an deraouidi

hag hini ar re varrek, gant Yann-Ber Kemener en eil plas



Bep bloaz e vez savet ivez ur staj e-pad un dibenn-sizhun evit bodañ ar vrezhonegerien a zo o teskiñ o-unan tro-dro da Lyon. Ar bloaz-mañ eo bet pedet Yann-Bêr Kemener d'ober war-dro ar staj-mañ. Lakaet en deus ar pouez war ar brezhoneg komzet dre tabutoù, divizoù, darempredoù daou-ha-daou, kanaouennoù, hervez ar pezh a lak e pleustr dre e hentennoù "Prim ha Dillo" ha "Pell ha Fonnus". Deuet e oa tud eus pellik a-walc'h evel Antoine Vallée, eus familh Frañsez Vallée eus Benac'h, a zo o chom en Alpoù, pe Fulup, ur c'helenner yaouank eus

Bro-Savoa Uhel hag a zo o teskiñ e-unan. E giz-se o deus gallet mont e darempred gant brezhonegerien all ha komz ganto en un aergelc'h sirius ha laouen war un dro. N'eo ket bet disoñjet mont d'ober un droiad e kêr ha tañva meuzioù lipous anavezet er bed a-bezh.

Nevez e kêr-Lyon

Abaoe deroù miz Meurzh zo bet aozet ur stal-labour nevez d'ar Meurzhadalek 8e noz betek 10e, bep eil sizhun, gant ar pal deskiñ kanaouennoù, kaout plijadur da ganañ asambles ha digeriñ bedig-bed ar brezhoneg. War ar sevenadur

e vez lakaet ar pouez gant strollad Bretoned Lyon anvet "Bodadeg ar Vrezhoned" dre dañsoù, festoù-noz ha festoù-deiz, abadennoù liesseurt evel an hini gant al laz-kanañ "Mouezh Paotred Breizh" n'eus ket pell zo. Ur wech an amzer e teu kanerien pe kanerezed brudet all eus Breizh ivez evel Annie Ebrel, Nolwenn Buhé, Marthe Vassalo, Yann-Fañh Kemener pe Alan Stivell da ziskouez pegen bev ha modern eo ar brezhoneg.

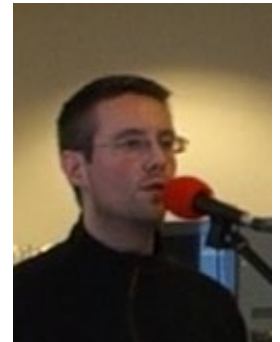
Evit kaout titouroù all, skrivit da Glaoda Derrien : derrien92@orange.fr
Lec'hiad internet : www.bretons-de-lyon.org

Vie de l'association

Du nouveau chez Gwenn Ha Gones



Après plusieurs années au sein de notre groupe de chant à danser, Philippe RICHARD quitte le groupe en raison de contraintes professionnelles. Depuis peu, il a pris en charge le secrétariat général de l'Organisation Mondiale de l'Enseignement Catholique, ce qui lui laisse la perspective d'un agenda trop chargé pour pouvoir continuer à suivre le rythme des répétitions et les participations aux Fest-Noz. Et depuis peu, Stéphane nous a rejoints : nous avions déjà remarqué sa voix lors du dernier stage organisé par Maude Madec. Sa décision fut prise en janvier 2016 : le voici nouveau membre du groupe.



Un petit nouveau dans l'association

Fils de Laurence et Johan, et petit-fils d'Annick et Guy, tous membres de longue date de l'association, Erwan à chanté sa première note le 25 février 2016. Et la note fut belle, normal pour un fils et petit fils des Gwenn Ha Gones ! Du haut de ses 52cm et ses 4kg590, il a sereinement pris son chemin... Nous lui avons fait une belle place dans le train-train de nos vies. LONGUE VIE

Il nous a quitté

Yann BELLEGO, crêpier à L'Ecume, que beaucoup ont connu, soit dans son restaurant rue Weil à Lyon, soit pour l'aide précieuse qu'il nous apportait lors du Téléthon, nous a quitté brusquement le 27 mars. Il a été inhumé, chez lui, à l'Île aux Moines.

Le Pêchou, qu'est ce que c'est ?

Jeu masculin (mais bon, il n'y a pas de raison) se pratiquant à Lauberlac'h, le pêchou est une variante de la pétanque, qui était pratiquée par les marins avec des galets. Un maître (ar mest) à chaque bout de l'aire de jeu d'environ 13 mètres, de la forme d'un petit cube d'env. 10cm de côté ; des cailloux (au minimum deux) que l'on adapte à sa main, et il ne reste plus qu'à viser le mest. Les parties se jouent à un contre un, ou jusqu'à six contre six. Le tas de cailloux devient alors impressionnant et il est difficile d'y reconnaître les siens. La partie peut devenir interminable, car le travail fait par les premiers est à chaque fois détruit par les joueurs suivants !

L'Everest en Bretagne

Le Mont Saint-Michel de Braspars domine de toute sa prestance la Bretagne actuelle avec ses 381 mètres (si l'on admet que l'on est perché sur la chapelle, sinon c'est le Roc'h Ruz voisin, à quelques mètres près). Cependant, il fut un temps fort fort lointain où ce sommet aurait pâli de jalousie devant les pics qui constituaient l'Armorique.

Déplaçons-nous dans le temps.



L'Everest en Bretagne suite

Pas si loin que ça hein ?

Rappelez-vous vos (plus ou moins) jeunes années de 4ème où vous avez étudié la tectonique des plaques. La Terre est divisée en 15 grosses plaques tectoniques qui bougent les unes par rapport aux autres. Elles peuvent s'écarter (au niveau des dorsales océaniques) ou se rapprocher, entraînant subductions et collisions.

Les collisions, vous connaissez : l'Himalaya entre l'Inde et l'Eurasie (le continent européen au sens large) ou, beaucoup plus proche, les Alpes (entre l'Afrique et l'Eurasie... Oui, l'Italie appartient à la plaque africaine).

Et la Bretagne n'y a pas échappé. Projurons-nous un peu plus loin, il y a 400 millions d'années. La tectonique des plaques sous la forme actuellement connue n'existe pas depuis si longtemps que ça. Au Carbonifère, une importante orogénèse a lieu (énormément de collisions simultanées) qui ont formé une immense chaîne de montagne : la Chaîne Hercynienne (ou Varisque).

Et cette chaîne passe... En plein dans la Bretagne d'aujourd'hui. Leurs « restes » sont visibles dans le document ci-dessous grâce aux failles (en rouge) créées à cette époque.

Vous remarquez au passage qu'à cette époque le nord de l'Espagne était lié à la Bretagne. Les nations celtes bretonnes, galiciennes et asturiennes étaient géographiquement réunies ! Enfin... Sauf qu'il n'y avait encore (et de loin) pas d'êtres humains sur Terre.

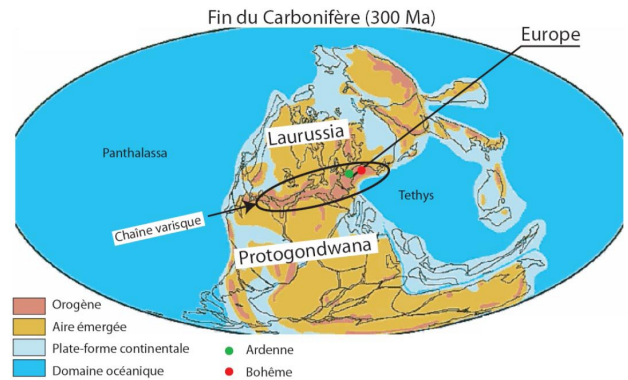


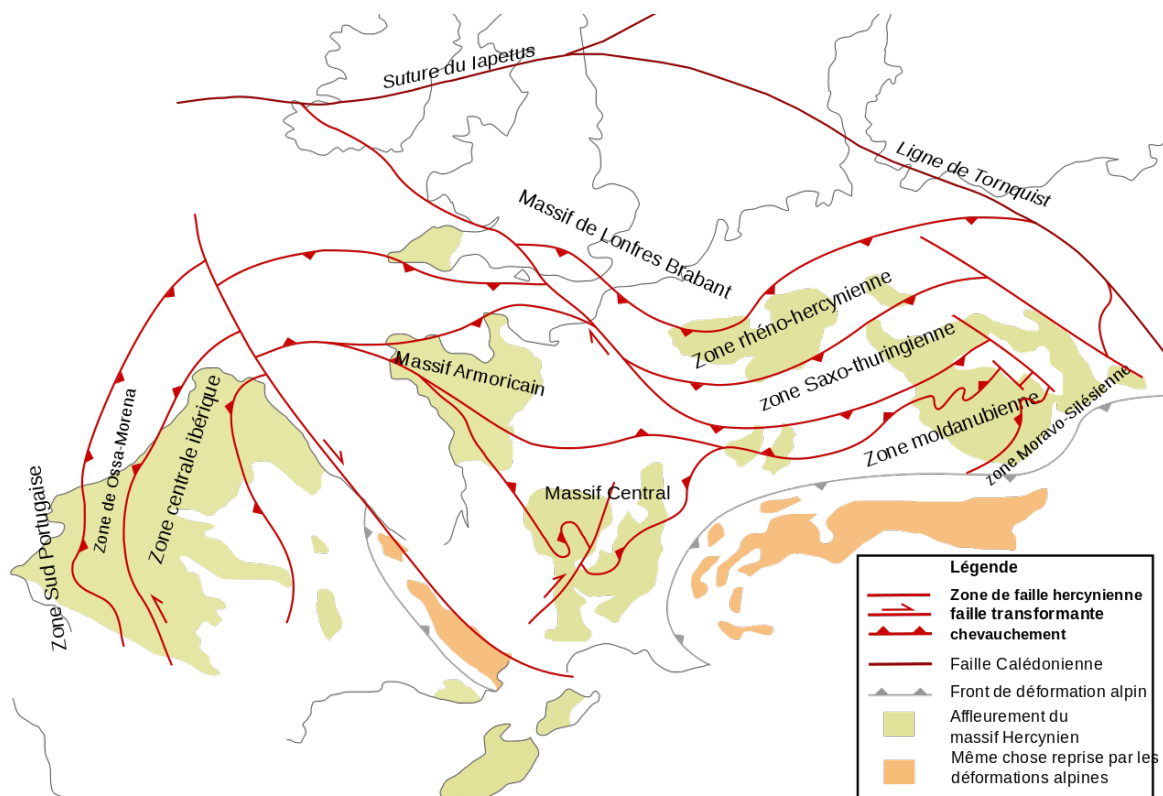
Fig. 38: Paléogéographie de la Pangée à la fin du Carbonifère (d'après Scotese et Golonka, 1992).

Des scientifiques ont essayé d'imaginer quelles tailles atteignaient ces montagnes d'alors. Les chiffres varient forcément un peu mais elles auraient oscillé entre 5 à 11 000 mètres, soit l'équivalent de l'Himalaya !

Difficile à imaginer actuellement. Puis l'érosion a agit : les pluies ont dissous certains minéraux des roches et les ont désagrégées (il ne reste plus que le quartz, donc le sable des plages) ainsi que la cryofraction (l'alternance gel / dégel qui casse les roches en s'insinuant dans les fissures : quand l'eau gèle, son volume augmente, donc réalise une pression dans la fissure qui fracture encore plus la roche).

Ainsi se finit notre voyage dans les hauts sommets bretons. Bon courage à tous pour les gravir !

Glendal Navarro



Patrimoine vivant de Bretagne : le Mouton d'Ouessant

Le patrimoine breton, ce sont bien des monuments et des aspects culturels et gastronomiques reconnus. Après la vache « Froment du Léon » et l'« Abeille noire », il m'a semblé important de vous présenter le mouton d'Ouessant.



Carte d'identité de la race

Berceau de race : Ile d'Ouessant

Animal de type primitif

- Taille : maxi (au garrot) à l'âge adulte
46 cm (brebis) et un poids de 11 à 16kg
49 cm (bélier) et un poids de 12 à 20 kg ;
la plus petite race ovine au monde
- Robes de couleur uniforme : noire, noire brunissante, brune, blanche.
- Cornes en spirale pour les béliers rappelant celles des mouflons, membres fins, queue courte.

Ses atouts

- Petite taille adaptée à l'élevage d'agrément
- Rustique : bons aplombs et bonne résistance au climat hivernal
- Bonne valorisation de ressources maigres

Le GEMO

Le GEMO a été fondé par Paul Abbé, qui en a assuré la présidence durant de nombreuses années. L'association a pour objectif de promouvoir la race, de la faire connaître, d'essayer de faire respecter le standard de la race. Pour cela, l'Association organise depuis 30 ans des concours nationaux, lieux dans lesquels les animaux sont pointés puis comparés et enfin classés, pour les meilleurs d'entre eux, pour l'obtention d'un prix. Ces concours se sont déroulés sur divers sites du Parc d'Armorique, puis à l'Ecomusée du Pays de Rennes ; en 2010 et 2014 c'est la fête de la vache nantaise et des races locales qui a accueilli le concours.

Le GEMO expose au Salon de l'agriculture à Paris depuis plus de 20 ans.

Réalisé avec le concours de Clémence MORINIERE, Animatrice de la Fédération des Races de Bretagne



Son histoire en quelques dates clés...

1750 : Date des premiers documents retrouvés signifiant la présence du mouton d'une variété insulaire du mouton des landes de Bretagne sur l'île d'Ouessant et les monts d'Arrée. Le mouton d'Ouessant, originaire de l'île du même nom, est caractérisé par sa petite taille, et sa robe principalement brune à noire.

1900 : Plus de 6000 moutons sont présents sur l'île.

1904-1910 : Date estimée de l'arrivée de moutons blancs sur l'île, (peut-être des monts d'Arrée), leur laine étant probablement davantage recherchée pour sa facilité de teinte.

Dès 1915 : Elargissement des marchés, développement des lourdes races anglaises : les métissages s'intensifient, et signent le début du déclin de la race.

1920 : Réduction de moitié des effectifs : 3000 moutons d'Ouessant recensés.

1925-1930 : Le mouton de petite taille disparaît totalement du paysage de l'île suite aux croisements. Il se dit aussi, que transportés par le cargo "le Mykonos" qui fit naufrage sur Ouessant en 1936 (le 30/10), des moutons (1 bélier et 2 brebis) auraient contribué au métissage.

1976 : Paul Abbé et ses amis entreprennent le sauvetage de la race. Ils s'appuient sur des troupeaux ayant conservé le type "primitif" et qui sont alors utilisés sur le continent pour agrémenter de grandes propriétés familiales.

Cette même année, est fondé le GEMO, Groupement des Eleveurs de Mouton d'Ouessant.

1977 : 486 animaux sont recensés.

1981 : Le standard de race est écrit et validé avec le Professeur Denis, et enfin approuvé par l'Assemblée Générale du GEMO.



Le G.E.M.O a eu pour tâche d'établir le standard du mouton d'Ouessant : adulte il devrait peser de 11 à 20 kg et mesurer de 40 à 49 cm. Toutefois, dans l'état actuel du cheptel, il se trouve des individus de taille plus élevée, ce qui peut être attribué aux influences combinées du terrain plus riche et de la sélection humaine. Il est d'ailleurs frappant de constater que c'est sur le Massif Armoricain que la taille s'est le mieux conservée. Comment ne pas voir que le Mouton d'Ouessant a trouvé là un terrain granitique semblable à celui de son île originelle (sur laquelle il n'existe plus de véritable mouton d'Ouessant !).

Le Travail Accompli à ce Jour

Le regroupement d'un maximum d'éleveurs volontaires, a rendu possible l'échange de béliers et contribué à diminuer la consanguinité. Les effectifs ont augmenté en gardant toutes les femelles et en suscitant de nouveaux éleveurs. Le mouvement de sélection de la race a été amorcé avec retour des belles cornes chez les béliers et maintien de la petite taille

L'Avenir

Aujourd'hui de par son effectif, la race du Mouton d'Ouessant peut être considérée comme sauvée.

Ses deux grandes qualités, rusticité et esthétique, se sont alliés à l'évolution des mentalités au regard de l'écologie. La demande est importante mais les animaux proposés s'éloignent souvent du standard.

La tâche actuelle du GEMO demeure aussi importante qu'à l'origine pour assurer la sauvegarde de la race par l'enregistrement des moutons au standard afin qu'une généalogie officielle et reconnue écarte les animaux ne répondant pas aux critères de la race.

Difficultés Rencontrées

L'identification de façon pérenne, et ainsi la constitution d'un livre généalogique présentent de grandes difficultés car il faut beaucoup de temps disponible pour les organisateurs et beaucoup de discipline de la part des membres actifs.

De plus, la très grande majorité des détenteurs d'Ouessant sont novices dans les techniques d'élevage et le mouton d'Ouessant est élevé comme animal d'agrément.

Une autre difficulté est la grande dispersion des éleveurs, ce qui limite les échanges entre eux et oblige les organisateurs à des déplacements importants s'ils veulent garder un lien personnel avec les membres du groupement.



Pour les 40 ans du Groupement, un ouvrage a été édité fin octobre 2015. "**Le Mouton d'Ouessant**" est un livre pour tous ceux qui sont attachés au patrimoine vivant de la Bretagne, à son histoire et à son avenir.

Les auteurs, les Morlaisiens François de BEAULIEU (texte) et Hervé RONNE (photographies), ont réalisé ce livre avec le concours du GEMO. Les éditions Skol Vreizh de Morlaix en ont assuré l'édition et la diffusion.

Il est en vente depuis sa parution (novembre 2015) sur le site de l'éditeur, Skol Vreizh, et en librairie. Le prix public est de 19€. Pour commander en ligne, vous allez sur le site des éditions Skol Vreizh à la rubrique nouveautés 2015 dans le catalogue.

Contact GEMO

Présidente Monique BRILLET-ABBE

Téléphone : 0240630887

mail : brillet.abbe.gemo@gmail.com

Spécialité

Le mouton sous la motte

Pour 6 personnes

Préparation : 30 minutes

Cuisson : 3h30

Ingrédients

- 800 grammes de mouton d'Ouessant
- 8 pommes de terre moyennes
- 6 carottes
- 2 oignons
- 2 Cuillères à soupe d'huile arachide
- Sel, poivre et herbe (thym, laurier)
- de l'eau

Instructions

- Epluchez et lavez les légumes
- Couper les oignons grossièrement
- Couper les pommes de terre et les carottes en rondelles
- Sur le gaz, faites chauffer l'huile dans la cocotte et faites y rôtir sur toutes les faces les morceaux de viande
- Quand la viande a une jolie couleur brune, ajoutez les oignons, remuez le tout, laissez mijoter 1 minute, rajoutez les carottes, remuez et recouvrez ce mélange par les pommes de terre. Versez dessus de l'eau bouillante jusqu'à tout recouvrir (la couleur de l'eau doit déjà être brun/rouge), salez, poivrez et parfumez avec le thym et le laurier
- Recouvrez avec le couvercle
- Mettre la marmite dans la cheminée et disposez les mottes de tourbe contre et tout autour (les racines doivent être apparentes), allumez cette couche avec un papier enflammé, et continuez à recouvrir complètement la cocotte en disposant la tourbe de la même façon.
- Laissez cuire au minimum pendant 3h30

Dicton

*Magit mat ho korf hoc'h ene a chomo
pelloc'h e-barzh*

Nourris bien ton corps, ton âme y restera
plus longtemps

*Tous nos remerciements à Maiwenn pour la mise en page,
et à tous ceux qui ont participé à la rédaction des articles.*

Détail technique non négligeable

Pour préparer cette recette, il faut :
une cheminée ou un four à bois,
de la **tourbe en motte séchée**
une grande marmite en fonte (qui peut aller dans
le feu)

Préparation des mottes



A Ouessant, à la belle saison (qui ne se limite pas au 15 août comme l'affirment les Goristes), vous verrez, sur les murets des maisons des mottes en train de sécher

La cuisson traditionnelle

La motte se consomme lentement et produit une chaleur constante (idéal pour la cuisson à l'étouffée)

